



# Enquête

## Le Journal de l'actualité

# La poésie, en vers et contre tout

Si l'économie éditoriale du genre reste précaire, la poésie nourrit toujours de nombreuses passions obstinées, relayées par des festivals – dont, cet été, les **Voix** vives et les Lectures sous l'arbre. État des lieux.

Par CHLOÉ BRENDLÉ

« Tout homme bien portant peut se passer de manger pendant deux jours, de poésie, jamais. » Frédéric Mitterrand avait beau jeu de rappeler la fameuse phrase de Baudelaire lors de la conférence de presse annonçant le XII<sup>e</sup> Printemps des poètes, en février dernier. Poésie et chiffres ne feraient pas bon ménage. Et beaucoup voit dans ce genre un îlot à part dans la littérature, et d'abord un îlot dans les grandes maisons d'édition (en dehors de Gallimard et de Flammarion, elles sont loin de posséder toutes une collection de poésie contemporaine). Même les « institutions » confirment cette marginalisation : dans les rapports du Syndicat national de l'édition, le secteur de la poésie n'est pas différencié de celui du théâtre. En 2008, ces deux domaines réunis constituaient 0,3 % du chiffre d'affaires des éditeurs, soit autant que l'ésotérisme !

La disparition récente des éditions Seghers, pour ne citer qu'un exemple, illustre toute la fragilité de ce secteur dans l'édition. Pour Bruno Doucey, son ancien patron qui vient de monter sa propre structure éditoriale, la fin de Seghers

était d'ailleurs programmée : « Cette maison a subi le mécanisme pervers de concentration de l'édition. Seghers appartenait à Robert Laffont, qui dépendait d'Éditis, groupe détenu par Wendel. Je suis arrivé en 2003. Quatre ans plus tard, il fallait valoriser Éditis, qui regroupe quarante-cinq maisons d'édition, pour le revendre. Une collection de poésie n'était pas un atout économique. » Bruno Doucey proposa de rapprocher Seghers d'autres maisons au sein du groupe, comme Le Cherche Midi ou Nathan/Bordas, pour

« L'avenir, nous n'y pensons pas. Nous continuons, c'est tout. »

HENRI DELUY,  
RÉDACTEUR EN CHEF  
DE LA REVUE  
« ACTION POÉTIQUE »

lui donner un statut d'édition à destination du public scolaire. Il proposa même un rachat personnel. Peine perdue. Le groupe espagnol Planeta a racheté Éditis en 2008, et Seghers a été « mis en sommeil » à l'automne 2009.

Sébastien Dubois, chercheur à l'EHESS et à l'école de management de Rouen, auteur d'une



Le Printemps des poètes investit aussi le métro de la capitale.



Le Marché de la poésie prend ses quartiers place Saint-Sulpice, à Paris.



Représentation des Anjôleurs en 2007 : une création de la troupe La Comédie des Anges à partir de lectures de poèmes d'amour.

thèse sur l'économie de la poésie, parle d'économie « sous perfusion » : la poésie est au cinquième rang des secteurs subventionnés par le Centre national du livre (voir encadré p. 16). La plupart des éditeurs ont recours aux aides à la publication d'ouvrages. En dehors du monopole de fait dont jouit la collection poche « Poésie/Gallimard », fondée en 1966 (nullement concurrencée par la collection « Points Poésie » lancée par Le Seuil en 2006), l'édition de poésie reste la plupart du temps confidentielle. Si l'on met à part le « marché de prescription » que représente le public scolaire et universitaire, à l'occasion de tel ou tel programme (Bonnefoy au bac L en 2006, Roubaud à l'ENS en 2008), il faut reconnaître que l'audience des poètes demeure assez faible. Même si, comme Sébastien Dubois le rappelle, « quatre des dix meilleures ventes en Pléiade sont des poètes ». Encore s'agit-il de poésie classique. Autre distinguo : la poésie étrangère a parfois un écho plus important que son homologue française. La popularité de Mahmoud Darwich, publié par Actes Sud, en est un bon exemple. Quid d'un Bernard Noël, d'un Christian Prigent, de bien d'autres ?

### Combat éditorial

« Effacement de la poésie » alors ? comme le titrait l'avant-dernier numéro de la revue *Littérature*. La crise de la poésie ne se réduit sûrement pas à la « crise de vers » inaugurée par Mallarmé. L'impact de la crise économique sur la poésie contemporaine ? « Mais c'est un secteur toujours en crise ! », ironise Vincent Gimeno-Pons, organisateur du Marché de la poésie de Saint-Sulpice à Paris. Sébastien Dubois renchérit : « La poésie a toujours été l'affaire de petits cercles lettrés. » De fait, en marge des grands circuits éditoriaux, relativement indépendante, elle résiste à sa manière. Revues et éditions foisonnent : en citer deux, c'est en ignorer dix – 400 éditeurs d'après Sébastien Dubois, 240 revues de poésie (papier et web) d'après l'annuaire des revues du site

### LA POÉSIE EN CHIFFRES

#### Nombre d'exemplaires

- Tirage moyen d'un livre en 2007 : 8 700.
- Tirage moyen d'un roman en 2007 : 14 900.
- Tirage moyen d'un recueil de poésie en grand format : 800 à 2 000.
- Tirage moyen d'une revue de poésie (approximativement) : entre 300 et 1 000.
- Nombre de nouveautés publiées annuellement par un éditeur de poésie : entre 5 et 12 (chez P.O.L., la « Blanche » de Gallimard, « Poésie/Gallimard », Flammarion, Cheyne...).

Sources : le Département des études de la prospective et des statistiques, Sébastien Dubois, André Chabin.

Entrevues.org d'André Chabin. Et encore, la catégorisation n'est pas toujours évidente. Car la poésie ne dit pas forcément son nom : de nombreuses revues et éditions se disent « de création ». « Mais la poésie est toujours au cœur », réplique Jean-Michel Maulpoix, dont *Le Nouveau Recueil*, revue éditée sur papier de 1984 à 2007, est sous-titré « revue de littérature et de critique ». Et même au sein d'une collection « poésie », l'enjeu est le mouvement : pour Yves Di Manno, directeur de la collection « Poésie » chez Flammarion, qui publie aussi bien Philippe Beck qu'Ariane Dreyfus, le « combat éditorial », « c'est avant tout maintenir la diversité des styles dans une même collection ».

Le monde de la poésie est en constante évolution : Henri Poncet, fondateur et directeur des éditions Comp'Act, qui ont fait faillite en 2006, a racheté son fonds et a relancé la maison sous le nom d'Act Mem en 2007. Bruno Doucey, directeur des éditions Seghers de 2003 à 2009, lance sa propre maison d'édition. Le fort taux de mortalité dans le

secteur se conjugue avec un fort taux de natalité. Genre le plus choisi par les maisons qui se créent, c'est aussi le plus fragile; seule la moitié d'entre elles passe le cap des dix ans. La poésie est morte, vive la poésie! Loin du « coup médiatique » et de ses sirènes, il ne faut pas négliger le temps long d'un domaine où, comme le rappelle avec force Sébastien Dubois, « la valeur économique ne peut venir que de la valeur littéraire ». Apollinaire ou Verlaine ne vendaient que quelques centaines d'exemplaires en leur temps...

### La poésie en tournée : festivals & Cie

« La poésie est un petit univers bizarre : à la fois très exigeant dans sa recherche et toujours en quête d'échange et de reconnaissance », nous dit Jean-Michel Maulpoix, qui organise depuis deux ans un cycle de rencontres au Petit Palais autour du thème « La poésie, pour quoi faire ? » (cycle organisé par la Maison des écrivains et de la littérature). Depuis les années 1990, les festivals et les lectures se développent énormément et contribuent à diffuser livres et revues. Les marchés du livre de telles manifestations constituent un temps fort pour les éditeurs. Par ailleurs, anthologies et recueils sont parfois publiés en partenariat à ces occasions (les éditions Al Manar et Encre & Lumière pour le premier festival des Voix vives à Sète, le Castor astral dernièrement pour le Printemps des poètes). Ces rendez-vous annuels ont vocation à s'étendre dans le temps : Vincent Gimeno-Pons lance à l'automne un autre Marché de la poésie, à l'espace des Blancs-Manteaux. « Contre l'idée d'événement, je veux faire un travail au long cours », s'exclame également Jean-Pierre Siméon, directeur du Printemps des poètes, qui est devenu une manifestation nationale et dont les actions de formation vont au-delà du mois de mars et s'ouvrent à d'autres horizons. Ainsi, Jean-Pierre Siméon a participé à la création d'une Fédération européenne des maisons de poésie en 2005. Sous-titré « De Méditerranée en Méditerranée », le festival des Voix vives, dont *Le Magazine Littéraire* est partenaire, accueille quant à lui non seulement des poètes venus de tout le bassin méditerranéen, mais aussi d'Amérique du Sud et d'Afrique de l'Ouest (*lire ci-contre*).

### Malentendus de la réception

Les festivals ne sont pas les seuls à « essaimer ». Les éditions Cheyne proposent des stages d'initiation à la typographie, et, depuis dix-neuf ans, de nombreuses rencontres lors des

## LA POÉSIE EN CHIFFRES

### Aides financières du CNL

- Montant total de l'aide à la poésie : 1137 978 € (inclut les aides aux éditeurs, aux revues, les bourses aux auteurs, les aides aux animations littéraires, ainsi qu'aux bibliothécaires et aux libraires).
  - Aides à la publication : 117 ouvrages aidés (hors traduction), pour un montant de 228 220 € (montant moyen de 1951 €).
  - Nombre de revues aidées : 24, pour un montant de 69 400 €.
  - Taux de satisfaction des demandes d'aide (par rapport au nombre de demandes réel) : 65 % pour les éditeurs; 72 % pour les animations littéraires.
- Chiffres CNL 2008 (rapport 2009).

Lectures sous l'arbre, entre Ardèche et Haute-Loire (du 17 au 22 août cette année). La mission de pédagogie, ou plutôt de transmission, est au cœur de la poésie. Pour Henri Deluy, rédacteur en chef de la revue *Action poétique*, « le problème fondamental, c'est l'enseignement ». La poésie reste le genre « noble », véhiculé par l'imagerie scolaire et romantique (Hugo, Lamartine); elle est aussi le genre le moins lu. Très pratiquée par les amateurs, elle est souvent incomprise des lecteurs. Le malentendu de la réception est double : références dépassées et ignorance de la création contemporaine, confusion entre la poésie *stricto sensu* et l'usage galvaudé – et souvent mièvre – du terme « poétique » dans la langue courante. Les éditeurs et revuistes, souvent eux-mêmes auteurs et parfois professeurs, ont un rôle essentiel de passeurs.

L'année 2010 marque ainsi les trente ans des éditions Cheyne (du 12 au 31 juillet, une grande exposition à l'Orangerie du Sénat rendra hommage au travail de création de cette maison, depuis la fabrication du livre jusqu'à sa distribution) et les soixante ans de la revue doyenne, *Action poétique*. « Trente ans, c'est une génération », confie Jean-François Manier, cofondateur de Cheyne. « J'ai le sentiment d'avoir bâti une maison; à d'autres d'apporter de nouvelles inventions. » Place aux jeunes donc, et à la relève : symboliquement, le numéro 200 d'*Action poétique* (paru en juin) est placé sous le signe du renouveau. En plus des soixante pages rassemblant tous les sommaires de la revue depuis sa fondation, ce numéro anniversaire réunit exclusivement des auteurs français et étrangers jamais publiés encore par la revue, de Boris Pasternak à Nora Bossong, jeune poétesse allemande, en passant par six femmes oubliées de la *beat generation*. Pas d'anthologie donc, mais l'ouverture. « L'avenir, nous n'y pensons pas. Nous continuons, c'est tout », affirme Henri Deluy.

### Internet encore en friche

Nouveau vecteur de la transmission, Internet avait laissé espérer la facilitation de la diffusion, point noir de l'édition de poésie. Sans succès. Il laissait aussi entrevoir de nombreuses possibilités formelles (hypertexte, insertion de vidéos, d'enregistrements audio). Pourtant, en 2010, le constat est loin d'être mirobolant. André Chabin, qui anime le Salon de la revue chaque automne depuis vingt ans, relève ce paradoxe : « Pendant un temps, on organisait les "rencontres de la revue électronique" lors du salon, mais, depuis

## LA POÉSIE EN CHIFFRES

### Les 10 meilleures ventes chez « Poésie/Gallimard »

(Livres ayant dépassé les 175 000 exemplaires vendus.)

- *Alcools*, Guillaume Apollinaire (1135 000 ex. depuis 1966)
- *Les Fleurs du mal*, Charles Baudelaire
- *Capitale de la douleur*, Paul Éluard
- *Poésies*, Arthur Rimbaud
- *Le Parti pris des choses*, Francis Ponge
- *Calligrammes*, Guillaume Apollinaire
- *Le Roman inachevé*, Louis Aragon
- *Fêtes galantes*, Paul Verlaine
- *Éloges*, Saint-John Perse
- *Poésies*, Paul Valéry

trois ou quatre ans, on a abandonné, devant le manque de nouveautés. » On trouve peu de revues exclusivement en ligne (à l'exception notable du très actif Remue.net) et beaucoup de simples « vitrines », même réussies, des revues papier (*Poésie*, *Action restreinte*, *Nioques...*). Problème du faible nombre de « retours » des lecteurs ? Invasion du « n'importe quoi » ? Absence de hiérarchisation des textes ? Question de la rentabilité ? Tout cela à la fois. De leur côté, quelques sites d'actualité de la poésie, comme Poezibao, fondé en 2004 par Florence Trocmé, qui a mis en place une « anthologie permanente » de la poésie contemporaine, ou Sitautdis, de Pierre Le Pillouër (créé en 2001), assurent un travail de recension et de critique essentiel. Des sites de « bases de données » offrent également des ressources inédites depuis les années 1990 : UbuWeb et ses enregistrements sonores divers, ou la plateforme européenne Lyrikline (mise en ligne de textes lus dans leur langue originale). Internet voit se multiplier les blogs personnels des auteurs ; le travail collectif des revues s'en trouve bouleversé.

L'exemple de Jean-Michel Maulpoix est intéressant à cet égard : le blog très vivant qu'il anime sur le Net contraste avec la « mise en sommeil » du *Nouveau Recueil*, passé du papier à la publication en ligne il y a trois ans.

L'enjeu d'Internet est pourtant crucial : si l'édition en ligne de poésie suscite pour l'instant peu d'enthousiasme (même si la coopérative d'édition Publie.net publie Bernard Noël ou Michel Deguy), le livre de poésie demeurant souvent un « beau livre », il reste beaucoup à inventer pour la création, notamment en matière de revues. Les éditions Act Mem veulent ainsi créer un véritable espace de débat et d'innovation en lançant à l'automne « Passages à l'Act » sur le web. Le CNL de son côté se penche sur la question économique : une revue numérique coûte peu d'argent en apparence, mais beaucoup de temps. Il a créé en 2007 une aide à la création de sites (dont a bénéficié *Action restreinte*) et, à terme, veut élargir celle-ci à leur fonctionnement. Le « combat éditorial », c'est aussi désormais une question de diversité des formats... ■

### Trois questions à MAÏTÉ VALLÈS-BLED

## À Sète, un panorama de la création poétique

Derrière sa directrice, Maïté Vallès-Bled, l'équipe des Voix de la Méditerranée a quitté Lodève pour Sète afin d'y créer les Voix vives, de Méditerranée en Méditerranée. Du 23 au 31 juillet, la manifestation proposera, outre de multiples rendez-vous, d'écouter les lectures des cinquantes auteurs invités, parmi lesquels le Syrien Adonis, les Français Francis Combes, Jean-Michel Espitalier, auxquels s'ajouteront les performances de comédiens et musiciens.

**Votre festival s'est toujours attaché à établir, lors des lectures, un lien d'intimité entre le public et les poètes invités. Sera-t-il possible de le maintenir à Sète ?**

**MAÏTÉ VALLÈS-BLED.** Sète est plus grande que Lodève, mais c'est aussi un port et une ville du Midi, bâtie autour d'un quartier historique, celui des pêcheurs, où abondent ruelles et places ombragées. C'est là que se dérouleront les lectures, rencontres, spectacles poétiques et musicaux, dans des jardins publics ou privés, puisque de nombreux habitants ont accepté de nous ouvrir leur propriété. Cette intimité de la rencontre, cette qualité d'écoute, à laquelle je tiens particulièrement, sera préservée, et même accrue, puisque le lieu nous permet d'organiser plus de rencontres : une cinquantaine par jour, de 10 heures à 1 heure du matin. Par ailleurs, nous organisons un marché de la poésie, ainsi qu'une place du livre, dans laquelle nous avons développé une programmation associant poètes, éditeurs et traducteurs, afin de rendre très étroit le lien entre la poésie transmise par l'oralité et son support, le livre.

**Dans votre programmation, la lecture publique domine toujours. Pourquoi ce choix de l'oralité ?**

Je crois que les poètes aujourd'hui sont les meilleurs passeurs de leurs propres textes. D'une manière très large, tous lisent bien leur poésie. Quand on compare à la façon dont les poètes déclamaient il y a encore trente ou quarante ans, on se rend compte du chemin parcouru. Il y a aujourd'hui une manière simple de livrer le texte



écrit, à la fois très directe et très prenante. Elle touche le public au point d'être capable de fédérer dans le même enthousiasme les amateurs de poésie et ceux qui n'ont jamais ouvert un recueil.

**En quoi le programme de cette édition se démarque-t-il ?**

Pour cette première à Sète, j'ai souhaité inviter des poètes de cette cinquième Méditerranée, celle qui vit hors du bassin méditerranéen. La culture méditerranéenne a des retentissements dans différentes parties du monde, si bien qu'il y a une Méditerranée d'Amérique du Sud, d'Afrique de l'Ouest, chez les auteurs de la francophonie. Je crois à une identité culturelle méditerranéenne, elle-même faite d'une extraordinaire diversité. Pour notre part, nous essayons de réunir toutes les tendances de la poésie contemporaine de manière à proposer un panorama de la création poétique aujourd'hui, dans cette Méditerranée. Cependant, nous organisons une lecture débat intitulée « Correspondance », qui réunira deux poètes aux écritures *a priori* divergentes et s'attachera à mettre en évidence l'écho commun qui peut nourrir leurs œuvres. Ainsi, à ceux qui s'interrogent sur les similitudes entre les textes, ce seront les poètes eux-mêmes, eux avant tout dirais-je, qui apporteront les réponses. ■

*Propos recueillis par ALEXIS BROCAS*

### FESTIVAL

*Voix vives, de Méditerranée en Méditerranée,*  
du 23 au 31 juillet, à Sète. Rens. : [voixvivesmediterranee.com/](http://voixvivesmediterranee.com/)